

**AU SERVICE
DE L'ENFANCE
PIE XII**



L'Œuvre de la Sainte-Enfance
(13 juin 1945)

Enfants abandonnés
(28 octobre 1945)

Pour les enfants indigents
(6 janvier 1946)-(19 février 1947)

Devoirs et droits des instituteurs catholiques
(4 novembre 1945)

Tâche de l'éducateur
(8 septembre 1946)

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE
MONTRÉAL

ACTES PONTIFICAUX

PREMIÈRE SÉRIE

1. **Encycliques:** « *Vix pervenit* » sur les contrats (Benoît XIV); « *Acerbo nimis* » sur l'enseignement de la doctrine chrétienne (Pie X).
2. **Action féminine** (Pie XII)
Apostolat de la jeune fille; Devoirs de l'ouvrière; Obligations de la femme dans la vie sociale et politique.
3. **Syndicats et œuvres économique-sociales**
Léon XIII, Pie X, Benoît XV, Pie XI, Pie XII.
4. **Le Règne du Christ** (Pie X)
Encycliques: *E supremi apostolatus* sur la restauration dans le Christ; *Il fermo proposito* sur l'Action catholique.
5. **Autour du Consistoire** (Pie XII)
Message de Noël; Allocution au Consistoire secret; Allocutions aux nouveaux cardinaux et au corps diplomatique.
6. **Encyclique « Orientales Omnes »** sur l'Église ruthène (Pie XII).
7. **La Question sociale**
Léon XIII, Benoît XV, Pie XI, Pie XII.

Cette série se vend \$1.00

DEUXIÈME SÉRIE

8. **L'Apostolat de la Prière** (Pie XII)
Lettre apostolique au Vicaire général de la Compagnie de Jésus; Messages à la Colombie, à l'Argentine, à l'Espagne.
9. **Groupements de jeunesse** (Pie XII)
Formations sportives; J. O. C.; Scoutisme.
10. **Les grandes directives** (Pie XII)
La famine; L'Église face à la situation présente; La voix de la conscience (Noël 1946).
11. **Au service de l'enfance** (Pie XII)
L'Œuvre de la Sainte-Enfance; Pour les enfants indigents; Devoirs et droits des instituteurs.

Ces fascicules paraissent à intervalles irréguliers. Nous les adresserons, jusqu'à épuisement du montant, à ceux qui nous enverront \$1.00.

Prix: 10 sous

ACTES PONTIFICAUX

N° 11

AU SERVICE DE L'ENFANCE Pie XII

L'Œuvre de la Sainte-Enfance

Lettre à Mgr Mério

(13 JUIN 1943)

CHER FILS,

Salut et bénédiction apostolique.

Parmi les œuvres remarquables qui contribuent largement à propager la foi, émerge assurément l'Œuvre de la Sainte-Enfance, dont l'heureuse naissance, à Paris, remonte maintenant à un siècle. Cette œuvre, en effet, se propose de susciter dans l'âme délicate des enfants, avec un dévouement marqué à l'égard des petits païens malheureux, les saints désirs de l'apostolat.

Il est certes admirable de voir la compassion dont sont animés les jeunes innocents instruits du sort réservé à tant de petits êtres qui, dénués de tout, abandonnés par leurs parents et exposés à la mort, ressemblent à ces fleurs chétives qui s'étiolent prématurément et, de ce fait, se trouvent plongés dans une situation des plus critiques pour leur vie et leur salut éternel. Ces enfants chrétiens, d'un cœur généreux, répondent naturellement aux charmes de la charité et sacrifient bien volontiers leurs maigres économies, péniblement recueillies, pour racheter les corps des enfants des infidèles et aussi gagner leurs âmes à Jésus-Christ. De plus, en lisant avec avidité les histoires des Missions ou en entendant raconter les vaillants exploits des héros de l'Évangile, ils apprennent à connaître la noblesse et la grandeur de l'apostolat sacré, puis, à mesure qu'ils croissent en âge et que les ressources le leur permettent, ils apportent

une aide plus efficace et plus généreuse à la Propagation de la Foi. Parfois même, l'exemple et les vertus des missionnaires les enthousiasment au point de leur faire découvrir en eux-mêmes les germes d'une vocation apostolique parmi les peuples infidèles.

Aussi quel éloge attribuer à l'Œuvre de la Sainte-Enfance qui se révèle d'une si grande importance et d'une si haute valeur morale, quand on la considère soigneusement dans l'ensemble de ses heureux résultats!

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les Souverains Pontifes, au cours de ce siècle révolu, ont accordé à cette œuvre leur bienveillance et leur appui. Tout d'abord, à son berceau, Grégoire XVI lui a été très favorable. Pie IX, par sa lettre en date du 18 juillet 1856, sous forme de Bref: *Quum aetate qualibet*, l'approuvait et exhortait les évêques du monde entier à l'établir et à la développer dans leurs diocèses. Léon XIII concéda maints privilèges à ses associés. Pie XI daigna l'élever au rang des œuvres pontificales. Nous-même n'avons cessé d'aimer cette œuvre, toute d'humanité et de charité; élevé à la dignité cardinalice, Nous en étions le protecteur. Investi par la suite des fonctions de légat pontifical aux fêtes solennelles de Lisieux, en l'an 1937, c'est avec la plus grande joie que Nous avons visité son siège central, à Paris. Nous sommes particulièrement heureux de saisir l'occasion de son centenaire pour féliciter cordialement l'Œuvre de la Sainte-Enfance de ses travaux féconds et constants, et tous ceux, autant qu'ils sont, qui, par leur zèle et leur concours à la soutenir ou à la développer, se sont montrés dignes d'une estime bien méritée. Ainsi Nous gardons pleine confiance que tous ceux qui s'honorent du nom de catholiques, encouragés par les solennités de ce centenaire, ne manqueront pas à ce devoir de bienfaisance qui Nous tient tant à cœur, qu'ils ne supporteront pas de voir tant de bébés païens privés du bienfait de la régénération chrétienne, mais qu'ils travailleront avec zèle et persévérance pour qu'un plus grand nombre encore, purifiés par le saint Baptême, grandissent, avec l'aide de Dieu, dans le sein de l'Église, ou, en danger de mort, soient susceptibles de jouir de l'éternelle félicité.

En attendant, comme messagère et dispensatrice des dons célestes, et aussi comme gage de Notre particulier attachement, Nous vous accordons très affectueusement dans le Seigneur la Bénédiction apostolique.

PIE XII, PAPE.

Enfants abandonnés

*Allocution à un groupe d'enfants*¹

(28 OCTOBRE 1945)

CHERS ENFANTS,

Nous lisons en ce moment dans vos yeux la joie que vous éprouvez à vous presser autour de Nous. Puissiez-vous, à votre tour, lire sur Notre visage l'allégresse que Nous ressentons à vous accueillir et la reconnaissance émue avec laquelle Nous recevons vos dons! Don de vos prières et de vos sacrifices, don de vos cœurs qui veulent être purs et généreux, don de votre charité délicatement fraternelle, qui vient en aide aux enfants infidèles des pays de Mission.

Beaucoup d'entre vous sont bien petits; mais vous êtes tous très jeunes, même les plus grands parmi vous; vous avez cependant déjà fait l'expérience de la vie; vous avez connu beaucoup de misères et beaucoup de tristesses; nombre d'entre vous n'ont probablement pas eu le bonheur de naître et de grandir dans une famille chrétienne. Sur la religion, les prêtres et le Pape, vous n'avez peut-être entendu que des moqueries et des calomnies; peut-être même, sans vous en apercevoir, vous étiez-vous habitués à penser et à parler de la même façon.

Si quelqu'un vous avait dit, en montrant du doigt le Vatican, qu'un jour vous y seriez entrés tous ensemble, contents de vous voir accueillis par le Pape, comme par un Père qui vous aime de tout son cœur, et que vous vous seriez trouvés à l'aise auprès de lui, pleins de confiance et de tendresse filiale; si quelqu'un vous avait prédit tout cela il y a quelques mois, vous ne l'auriez pas cru. Et pourtant, vous voilà ici présents!

Car, depuis quelques mois, tout est changé pour vous: vous avez été recueillis affectueusement et soignés avec bonté, dans votre corps et dans votre âme; vous avez appris à l'école du catéchisme tant de belles et grandes choses; vous savez qu'au-dessus de cette terre affligée de tant de maux et de misères, il y a un Dieu bon qui vous a créés, qui s'est fait petit et pauvre pour vous, pour vous montrer la voie du salut, qui est mort sur la croix pour vous ouvrir la porte du ciel fermée par le péché,

1. Diverses œuvres s'occupent à Rome des enfants abandonnés. Les Salésiens en ont recueilli jusqu'à 2,000 dans leurs résidences. De son côté la Compagnie de Saint-Paul en a rassemblé plusieurs centaines pour les vêtir, les loger, les nourrir, les éduquer chrétiennement. Ce sont ces pauvres petits — de quatre à quinze ans — que le Pape reçut en audience le 28 octobre 1945 et auxquels il adressa un discours émouvant de simplicité et de bonté.

pour vous appeler un jour à lui et vous faire vivre dans son beau paradis. Vous savez que le Fils unique de Dieu, pour se faire petit, a voulu naître d'une Mère, la meilleure, la plus pure, la plus sainte, la plus suave des mères, et qu'il a disposé qu'à sa ressemblance vous soyez les fils chéris de la Très Sainte Vierge; vous savez que ce bon Jésus a voulu demeurer au milieu de vous, présent et caché dans le tabernacle de nos églises, où vous n'avez plus peur d'entrer, et qu'il désire vivement vous voir vous approcher de lui pour le recevoir dans votre cœur à la Table eucharistique.

Ainsi, la vie est bien changée pour vous; elle est meilleure, elle est plus belle, elle est plus riante. Mais le démon cherchera à vous détourner de ce bon chemin pour vous reconduire à la triste vie d'autrefois; ne l'écoutez pas, ayez confiance en ceux qui vous ont montré tant d'amour et qui vous font tant de bien. Que si par malheur le péché venait à souiller plus ou moins votre âme avec la poussière ou la boue de la rue où vous erriez autrefois, vous savez que le bon Dieu est toujours prêt à vous pardonner, à laver votre âme dans son sang, dès que vous aurez confié votre misère au prêtre pour obtenir de lui l'absolution dans le sacrement de la Pénitence.

Chers enfants, quelques-uns d'entre vous n'ont même pas connu leur papa et leur maman: pour d'autres parmi vous, leurs parents n'ont peut-être pas eu le bonheur d'être instruits comme vous à présent, ils n'ont pas suivi le droit chemin, ils n'aiment ni Dieu, ni la religion, ni l'Église; d'autres enfin, durant les années douloureuses de l'horrible guerre, des bombardements, de la fuite, de l'exil, ont vu mourir ceux qu'ils aimaient tendrement et se sont sentis malheureux, seuls, abandonnés, jusqu'au jour où de bons prêtres, des religieux, des religieuses les ont recueillis. Priez pour les êtres chers qui sont morts; et à ceux que vous pouvez voir encore, dites bien clairement que le Pape les aime, les bénit, qu'il prie Dieu de leur faire trouver, comme à vous, le sentier du bonheur éternel dans le ciel et de la consolation sur la terre, et racontez-leur doucement, gentiment, avec respect et affection, les belles choses que vous avez apprises: quelle sera votre joie, le jour où vous pourrez les conduire à Jésus, à la Vierge immaculée, à l'Église!

Chers enfants, il est temps maintenant de nous séparer. Mais Notre cœur vous suit, même lointains, Notre prière vous accompagne. Et avec toute l'effusion de Notre cœur, Nous vous accordons... Notre Bénédiction apostolique.

Pour les enfants indigents

Lettre encyclique « Quemadmodum »¹

(6 JANVIER 1946)

A NOS VÉNÉRABLES FRÈRES, LES PATRIARCHES, ARCHEVÊQUES,
ÉVÊQUES ET AUTRES ORDINAIRES DE LIEUX,
EN PAIX ET COMMUNION AVEC LE SIÈGE APOSTOLIQUE

PIE XII, PAPE

VÉNÉRABLES FRÈRES,

Salut et bénédiction apostolique.

Comme au cours de la guerre meurtrière, Nous n'avons rien omis en fait de suggestions et de supplications de ce qui pouvait amener au plus tôt l'apaisement d'un conflit trop prolongé et un règlement général conforme au droit, à l'équité et au bon ordre, de même maintenant que les armes sont déposées, sans que la paix soit encore rétablie, en raison du ministère apostolique dont Nous sommes chargé, Nous n'omettons pas de tout tenter pour apporter à tant de douleurs des adoucissements opportuns et pour soulager, autant qu'il est en Notre pouvoir, l'amas de misères dont beaucoup de nations sont accablées.

Or, parmi tant d'afflictions, presque innombrables, que la lutte cruelle a enfantées, aucune n'afflige et ne blesse autant Notre cœur paternel que celle qui atteint une multitude d'enfants innocents. Des millions d'entre eux, dit-on, privés de ce qui est nécessaire pour vivre, se trouvent, en de nombreux pays, épuisés par le froid, par la faim et par les maladies; souvent même, abandonnés par tous, ils ne manquent pas seulement de pain, de vêtements et de toit, mais aussi de cet amour dont l'âge tendre a un si grand besoin.

Vous le savez, Vénérables Frères, Nous n'avons rien négligé de ce qu'il Nous était possible de faire en ce domaine; et Nous témoignons toute Notre reconnaissance à ceux dont la largesse Nous a permis de remédier, selon les possibilités, à l'indigence du bas âge et de l'enfance. Nous n'ignorons pas non plus que beaucoup, soit individuellement, soit en groupes et en asso-

1. Sous le titre: « Paternel appel du Souverain Pontife pour l'aide morale et matérielle aux enfants indigents et abandonnés », l'*Osservatore Romano* du 6 janvier 1946 a publié le texte latin de l'Encyclique dont nous donnons la traduction française parue dans la *Documentation catholique*.

ciations organisées, ont entrepris d'atteindre ce même but et ont fait tous leurs efforts pour réaliser leur projet. A tous ceux-là, qui méritent vraiment l'éloge de tous les gens de bien, Nous donnons la louange qui leur est due, et Nous souhaitons à leurs œuvres, à leurs entreprises, à leurs organisations toutes les bénédictions divines.

Cependant, ces secours et ces efforts sont loin de suffire à l'immensité des maux, et Nous croyons de Notre devoir de vous adresser cet appel et de vous exhorter paternellement à prendre tout particulièrement à cœur la cause très grave des enfants dans la misère et à ne rien omettre qui puisse contribuer à adoucir et à améliorer leur situation.

Nous vous enjoignons par conséquent de fixer dans chacun de vos diocèses un jour où soient prescrites des prières publiques, en vue de rendre Dieu propice; par l'intermédiaire des ministres sacrés qui sont vos auxiliaires, vous ferez aussi instruire le peuple de cette nécessité urgente et vous l'engagerez à promouvoir par la prière, par les bonnes œuvres, par le recueil d'aumônes, toutes les initiatives qui s'efforcent d'aider par tous les moyens l'enfance indigente et abandonnée. Il s'agit, il est facile de le constater, d'un sujet qui concerne sans doute tous les citoyens, de quelque opinion qu'ils soient, pour peu qu'ils soient animés d'un sentiment d'humanité et de pitié, mais il intéresse tout particulièrement les chrétiens qui doivent reconnaître dans ces petits frères sans ressources et abandonnés l'image de l'Enfant-Dieu, et qui sont tenus par devoir de se rappeler ces paroles: « En vérité, je vous le dis, tout ce que vous avez fait au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (*Matth.*, xxv, 40.) Que tous considèrent et méditent attentivement que ces enfants seront les soutiens de l'avenir, qu'il est donc absolument nécessaire qu'ils grandissent sains de corps et d'esprit, pour ne pas avoir un jour une génération portant en elle les germes des maladies et les souillures des vices. Que personne, en une matière si opportune et si nécessaire, n'apporte à contre-cœur son activité, ses forces et son argent. Que les moins fortunés donnent de grand cœur et volontiers tout ce qu'ils peuvent et dont ils sont capables; que ceux qui vivent dans l'aisance et l'abondance examinent attentivement et se souviennent que l'indigence, la faim et la nudité des enfants leur seront auprès du Père des miséricordes de très sévères et véhéments accusateurs, si leur cœur est de plomb et s'ils ne donnent pas généreusement de quoi les secourir.

Que tous enfin se persuadent que leur libéralité ne leur est pas une perte, mais un gain, puisque, on peut l'affirmer à bon droit, celui qui donne aux pauvres de sa fortune ou de son activité prête en quelque sorte à Dieu, qui le récompensera un jour largement de sa libéralité. Nous avons donc de bonnes raisons d'espérer que, tout comme au temps ancien des apôtres, lorsque la communauté chrétienne de Jérusalem souffrait de la persécution et de la pauvreté, le reste des fidèles adressait pour elle des prières à Dieu dans le monde entier et lui envoyait des secours¹, tous aujourd'hui également, poussés et animés du même amour, pourvoiront selon leurs moyens aux besoins des enfants. Qu'ils le fassent, comme Nous l'avons dit, surtout par des supplications ardentes à notre miséricordieux Rédempteur, car de ces pieuses prières, comme vous le savez, dérive une force secrète, laquelle pénètre le ciel et obtient des célestes demeures ces lumières surnaturelles et ces impulsions divines qui éclairent l'esprit des hommes, inclinent leur volonté au bien, la persuadent et la poussent à la charité.

Il est à propos de remarquer ici que l'Église, à toutes les époques, a été pleine de sollicitude pour le jeune âge, qu'elle y a vu à bon droit comme une tâche particulièrement confiée à sa charge et à sa charité. Par ce qu'elle a fait et ce qu'elle continue à faire en ce sens, elle marche sans aucun doute sur les traces de son divin Fondateur et elle répond à ses enseignements, à lui qui attirait doucement les petits enfants et disait aux apôtres qui réprimandaient leurs mamans: « Laissez venir à moi les petits enfants et ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. » (*Marc*, x, 14.) Car, comme le dit très bien et éloquemment Notre Prédécesseur d'immortelle mémoire, Léon le Grand, « le Christ aime... l'enfance, dont il a commencé par prendre l'esprit et le corps. Le Christ aime l'enfance, qui est maîtresse d'humilité, règle d'innocence, idéal de douceur. Le Christ aime l'enfance qu'il donne comme norme aux mœurs des plus grands, à laquelle il ramène la vieillesse; et il pousse à l'imiter ceux qu'il élève à son royaume éternel ». (*Serm. XXXVII*, c. III; ML 54, 258 C).

A la lumière de ces paroles et de ces pensées, vous voyez, Vénérables Frères, de quel amour et de quel soin diligent l'Église, à l'exemple de son Fondateur, doit entourer les enfants. En effet, tout en n'omettant rien de ce qui est en son pouvoir pour

1. Cf. *I Cor.*, xvi, 1.

que leurs corps ne manquent ni de nourriture, ni de toit, ni de vêtements, elle ne perd pas de vue pourtant ni ne néglige leurs petites âmes qui, nées en quelque sorte du souffle divin, paraissent reproduire comme un rayon des beautés célestes. Elle veille donc tout d'abord et elle vise à ce que leur innocence ne soit pas souillée et qu'on pourvoie soigneusement à leur salut éternel. C'est pourquoi elle possède en nombre presque incalculable des institutions et des œuvres dont le but est d'éduquer comme il faut les enfants, de les former à la pureté des mœurs et de les amener, selon leurs capacités, à une manière de vivre qui réponde aux besoin croissants de leur âme et de leur corps. Dans ce champ d'action d'une extrême utilité, un bon nombre d'associations d'hommes et de femmes, vous le savez, rivalisent d'un empressement merveilleux et efficace, et leur activité sage, vigilante, se dépense toute à un plus grand profit de l'Église et de la société civile. Et ce n'est pas seulement chez les peuples et les nations civilisés que sont obtenus ces nombreux et salutaires résultats, c'est aussi chez les peuples primitifs ou encore insuffisamment éclairés de la lumière chrétienne, que les semeurs de la vérité évangélique — et en particulier l'œuvre pontificale de la Sainte-Enfance — arrachent tant d'enfants à la servitude du démon et d'hommes pervers pour les faire passer dans la liberté des fils de Dieu et à un genre de vie plus humain.

Or, à ce tournant formidable de l'histoire, au moment où se sont accumulées en trop grand nombre les ruines matérielles et spirituelles, il n'y a pas de doute que ces œuvres de providence et de charité, suffisantes peut-être pour des nécessités communes en cette matière, se révèlent insuffisantes. Car Nous avons presque sous les yeux, Vénérables Frères, d'immenses multitudes d'enfants qui, souffrant et mourant de faim, demandent du pain de leurs petites mains, « et il n'y a personne qui le leur donne » (*Lament.*, IV, 4); privés soit de maison, soit de vêtements et tremblants sous le froid de l'hiver, ils dépérissent lentement et ils n'ont ni pères ni mères pour les couvrir et les réchauffer; malades enfin, et consumés par la consommation de la phtisie, ils manquent de médicaments convenables et de soins appropriés. De même, il Nous semble en voir avec tristesse des multitudes errer dans les rues bruyantes des villes, contraints à l'oisiveté, à la corruption, ou bien vagabonder à l'aventure dans les faubourgs, les villages et les champs, sans que personne, hélas! leur assure un abri contre la pauvreté, contre les vices et le crime. Pourquoi donc Nous, qui aimons si ardemment ces fils « dans les entrailles de Jésus-Christ » (*Phil.*, I, 8), pourquoi

ne vous appellerions-Nous pas avec insistance, chacun de vous, Vénérables Frères, et avec vous ceux qui sont guidés par des sentiments d'humanité, de miséricorde et de pitié, à faire concourir courageusement et généreusement tout ce que peut la charité chrétienne — et elle peut beaucoup — à obtenir ce but, que leur misérable sort soit partout adouci et amélioré? Qu'on ne laisse sans l'essayer rien de ce que notre époque suggère et conseille en cette matière; qu'on trouve même de nouveaux moyens qui permettent aux efforts de tous les gens de bien de porter des remèdes appropriés aux maux actuels et aux dommages que l'on redoute pour l'avenir. Et qu'ainsi au plus vite, sous l'inspiration et avec l'aide de Dieu, aux séductions du vice qui poussent facilement de travers les enfants abandonnés, succèdent les attraites de la vertu; qu'à leur oisiveté sans fruit et à leur triste inaction mette fin un travail honnête et joyeux; qu'enfin leur privation, leur faim, leur nudité obtiennent de la charité de Jésus-Christ — qu'il faut en ce moment faire revivre dans ses disciples, l'y enflammer et augmenter au maximum, — de ne pas rester sans les secours qui leur sont nécessaires. Tout cela contribuera beaucoup non seulement au progrès de la religion catholique et de la vertu chrétienne, mais aussi au bien de la communauté et de la société civile; car, tous le savent, les prisons et les lieux de détention publique ne seraient pas encombrés d'un si grand nombre de malfaiteurs et de criminels si l'on employait plus largement et avec plus d'opportunité les moyens et les méthodes propres à prévenir les crimes, surtout durant la jeunesse; et si l'enfance grandissait partout saine, intègre, travailleuse, on trouverait plus facilement des citoyens qui brilleraient par leur probité, par leur courage et par les autres qualités de l'esprit et du corps.

Voilà, Vénérables Frères, ce que Nous avons à vous écrire sur ce très grave sujet dans cette Lettre encyclique; Nous vous enjoignons de même de communiquer ces avis et ces conseils paternels à votre troupeau de la manière qui vous semblera la plus opportune. Nous avons la confiance que tous répondront à ces souhaits et à ces exhortations volontiers, avec libéralité et avec empressement.

Fort de cet espoir, en gage des faveurs célestes et en témoignage de Notre bienveillance particulière, à chacun de vous, Vénérables Frères, et aux troupeaux confiés à vos soins, notamment à ceux qui, de quelque manière, ont bien mérité ou mériteront à ce sujet, Nous accordons avec amour dans le Seigneur la Bénédiction apostolique.

Appel à la charité

Radio-message aux enfants des États-Unis

(19 FÉVRIER 1947)

Nous sommes heureux de vous saluer, chers garçons et filles des écoles catholiques d'Amérique. Vous êtes plus de deux millions dans les classes élémentaires. Ajoutez à ce nombre un demi-million de vos frères et sœurs aînés qui étudient dans les écoles supérieures et les collèges. Ces chiffres imposants témoignent de la foi de vos pères et de vos mères, de leur esprit de sacrifice et de générosité dans la sauvegarde de cette foi pour vous, leurs plus chers trésors.

Jamais vous ne pourrez suffisamment remercier vos parents de vous avoir envoyés à des écoles catholiques où on vous prépare à devenir de bons citoyens et des fils sincères et pieux de l'Église.

C'est la première fois que Nous Nous adressons à vous, chers enfants, et ce n'est pas sans une raison particulière que Nous le faisons maintenant. Cette raison, la voici. Vous êtes heureux dans vos magnifiques écoles, qu'elles soient petites ou grandes; vous avez la chaleur et l'électricité et tous les livres qui vous sont nécessaires pour bien apprendre vos leçons. Quand la classe est terminée, vous endossez de chauds manteaux. Bien vêtus, vous vous livrez à vos jeux, même dans la neige, parce que vos chaussures et vos bas sont solides et vous protègent efficacement contre le froid et l'humidité.

Le soir venu, vous vous asseyez devant un souper chaud et succulent, que votre mère a préparé afin que vous croissiez heureux et en santé.

Mais vous devez savoir qu'il y a d'autres millions d'enfants ici, en Europe et en Extrême-Orient, dont la vie est bien différente de la vôtre. Ce sont de jeunes garçons et de jeunes filles juste de votre âge, et eux aussi devraient croître heureux et en santé.

Au lieu de cela, ils tombent victimes de terribles maladies. Ils souffrent de la faim; quelques-uns sont affamés et plusieurs d'entre eux sont condamnés à mourir jeunes. Ils grelottent de froid; leurs vêtements sont minces et usés; plusieurs n'ont que des haillons pour recouvrir leur frêle corps; d'autres n'ont ni bas ni souliers. Et leurs mamans, qui les aiment autant que les

vôtres vous aiment, ne peuvent leur donner qu'un morceau de pain à la fin du jour.

Ce qui est pire encore, c'est que des milliers de ces enfants n'ont ni père ni mère pour prendre soin d'eux. Leurs parents sont morts durant la terrible guerre et ces pauvres petits vont maintenant à l'aventure dans les rues, sur les routes de la campagne, peu conscients des périls qui les guettent. La nuit, ils doivent se chercher un refuge dans des caves froides ou ils s'entassent dans de pitoyables huttes, avant d'entreprendre une nouvelle journée remplie de dangers de toutes sortes.

Et quels dangers les attendent! Il n'y a souvent aucune école attrayante pour eux. Ils ne reçoivent pas comme vous un enseignement dispensé par des Frères et des Sœurs dévoués, qui vous apprennent des choses merveilleuses au sujet de Dieu: comment ce Dieu les a créés pour Lui; comme Il les aime et comment il a envoyé sur la terre son divin Fils pour les racheter et les aider à acquérir le ciel; comment ils doivent aimer Dieu, être bons et obéir aux commandements divins et à tout ce que l'Église leur enseigne. Ils sentent, ces pauvres petits, qu'ils ont été abandonnés et combien facilement ils apprennent tout ce qui est mal.

Vous vous souvenez de cette scène charmante de la vie de Jésus, quand les enfants l'entourèrent et ne voulaient pas le laisser partir, tandis que quelques-uns de ses amis s'efforçaient de les éloigner. Vous vous rappelez ses paroles: « Laissez venir à moi les petits enfants. Ne les écarterez pas de moi. » Et avec amour Jésus étendit ses mains sacrées au-dessus de leurs têtes, pour les bénir.

Aujourd'hui des millions d'enfants dans la souffrance lèvent des yeux ardents vers le Vicaire de Jésus. Laissez-les venir à Nous; que personne ne les écartere de Nous. Nous les aimons avec tout l'amour du Christ et Nous ne pouvons dormir en paix tant que la faim les fera crier au secours et que leur âme immortelle sera exposée à devenir la proie de l'ennemi de Dieu.

De charitables bienfaiteurs du monde entier, et tout particulièrement les catholiques d'Amérique, Nous ont envoyé des milliers de tonnes de vêtements et de nourriture que Nous avons distribués à ceux dont les besoins étaient les plus pressants.

Des fonds Nous ont généreusement été donnés pour venir en aide aux enfants sans abri, que menacent toutes sortes de dangers, et pour leur procurer un logement convenable et un

foyer où ils se préparent à devenir des citoyens honorables et chrétiens. Mais il reste encore beaucoup à faire.

Voilà pourquoi vos évêques et vos prêtres, dans leur générosité inlassable, vous demandent un nouvel effort pour sauver de la maladie, de la faim et de l'abandon spirituel les peuples sans foyer, impuissants, harassés d'Europe et d'Asie.

On Nous a dit que vous, chers enfants des écoles élémentaires, désiriez participer à ce beau travail de charité. Voilà pourquoi Nous vous adressons la parole ce matin. Pour vous remercier de ces nobles sentiments et vous encourager à faire tout votre possible afin que cette campagne de secours soit la plus réussie de toutes.

Le carême commence aujourd'hui et vous voudrez offrir quelque petite mortification au Seigneur que vous aimez tendrement et que vous êtes décidés à ne jamais offenser. Cette mortification vous permettra d'économiser vos sous et vos dix sous afin d'acheter du pain ou des médicaments pour sauver la vie de quelque enfant moins privilégié et le soustraire au danger d'offenser Dieu.

Comme Notre-Seigneur vous aimera pour ce beau geste; comme il vous bénira, vous, votre avenir et toute votre famille, en témoignage de Notre grande joie devant votre résolution de partager un peu de votre confort et de votre bonheur avec ceux qui n'en ont pas.

Comme gage de Notre affection pour chacun d'entre vous, Nous allons maintenant vous donner, ainsi qu'à vos chers parents, à vos dévoués professeurs et à tous ceux qui prendront part à cette campagne véritablement chrétienne, Notre Bénédiction apostolique.

Devoirs et droits des instituteurs catholiques

*Audience aux membres du Congrès national de l'Association
italienne des maîtres d'école catholiques*

(4 NOVEMBRE 1945)

Votre désir, chers fils et chères filles, que vous Nous avez si souvent et si instamment manifesté d'écouter Notre parole et Nos conseils de père et de pasteur, à l'occasion de votre Congrès romain, montre lumineusement — même si par vos actes et votre conduite vous n'en donniez pas, comme vous le faites, une constante et très patente preuve — à quel point vous êtes conscients de votre haute et importante mission, ainsi que des responsabilités qui pèsent gravement sur vous.

« *Adolescens juxta viam suam, etiam cum senuerit, non recedet ab ea.* Éduque l'enfant dans la voie qu'il devra suivre, et lorsqu'il sera plus âgé, il ne s'en écartera pas ¹. » Vérité dont on trouve l'écho dans l'un des plus grands et des plus clairvoyants poètes romains: *Quo semel est imbuta recens servabit odorem testa diu.* L'amphore neuve gardera longtemps le goût du liquide qu'on y verse pour la première fois ².

Cela est vrai, toujours et partout, même dans les temps les plus normaux et parmi les populations les plus saines. Mais combien cette vérité apparaît plus manifestement à cette époque d'universelle perturbation, où le monde, les nations et l'Italie même sont encore à chercher leur voie.

Ces enfants que vous rencontrez au sein des familles les plus chrétiennes ou les plus irrégieuses, les plus raffinées ou les plus vulgaires; ces jeunes garçons que le hasard vous fait trouver dans la rue et qui, peut-être, vous heurtent par leur grossièreté, qui parfois, malheureusement, portent sur leur front et dans leurs yeux les stigmates de la misère et du vice précoces, c'est d'eux, des uns comme des autres, que dépend l'avenir et le sort de la société humaine.

1. *Prov.*, XXII, 6.

2. *Hor. Epist.* I, II, 69-70.

LES MAÎTRES DÉLÉGUÉS ET REPRÉSENTANTS DES PARENTS

Si, même dans les conditions les meilleures et dans les circonstances les plus favorables, l'éducation de l'enfance est la mission, l'admirable mission des parents et particulièrement de la mère, leur œuvre a tout de même besoin d'être efficacement secondée et complétée par la collaboration des maîtres et des maîtresses auxquels ils confient leurs enfants.

Devons-nous dire *complétée* et non pas plutôt *substituée* ?

Il existe quelques mères — Nous le rappelons avec douleur — incapables de comprendre leur saint devoir et leur rôle sublime. Elles sont inaptes à comprendre même l'objet de l'éducation, ignorantes de la plus élémentaire pédagogie, non formées, ou déformées, comme elles sont elles-mêmes, préoccupées uniquement soit de leur tranquillité ou de leurs plaisirs égoïstes, soit de leurs intérêts matériels sur lesquels elles concentrent toutes leurs pensées. Mais combien d'autres, malgré leur bonne volonté et leur dévouement, se trouvent aujourd'hui plus que jamais, par suite des dures et inexorables conditions de la vie, dans l'impossibilité de remplir pleinement leur devoir. Leurs nombreuses occupations domestiques, souvent même le travail hors de la maison, ne leur laissent ni le temps ni le loisir d'accomplir ce qui serait la grande joie de leur cœur, le but principal de leur vie ici-bas. Ajoutez que les exigences toujours croissantes de l'instruction, dès le premier âge, obligent les parents à remettre parfois complètement en d'autres mains la jalouse prérogative d'éduquer ces petites créatures auxquelles ils ont donné la vie.

Être délégués et représentants des parents pour accomplir une telle mission en leur nom, quel honneur ! Mais en même temps, si les maîtres n'avaient l'assurance de l'avoir reçue de Dieu, quelle crainte ils éprouveraient en considérant la dignité, les conséquences, les responsabilités, les difficultés et l'austérité de cette mission !

L'ŒUVRE DU MAÎTRE, SOUVENT DURE ET DIFFICILE. LES CARACTÉRISTIQUES DE L'ENFANCE

Aux yeux d'une certaine littérature romantique, rêveuse, imaginative, aujourd'hui presque passée de mode, l'enfant n'est qu'un être charmant et délicieusement « poétique ». Aux yeux du chrétien, il est digne de vénération — *maxima debetur puero*

reverentia, — avertissait le païen Juvénal lui-même ¹ et il inspire une poésie incomparablement plus élevée: l'enfant est fils de Dieu; son ange voit continuellement le visage du Père qui est dans les cieux (*Matth.*, XVIII, 10); les hommes sont appelés à se rendre semblables à lui, dans la simplicité et dans l'humilité (*Matth.*, XVIII, 3-4). Contrairement à la poésie mignarde créée par l'imagination et malgré la poésie des réalités sublimes qu'elle renferme, on doit reconnaître que la première formation de l'enfant, ou d'un groupe nombreux d'enfants, peut être une œuvre dure et difficile. « Les longues années que j'ai consacrées à m'occuper des enfants, écrivait le célèbre évêque d'Orléans, Mgr Dupanloup, ont été les plus dures mais aussi les plus laborieuses de ma vie, et si mes cheveux sont devenus blancs avant le temps, ça a été au service de l'enfance ². »

Bien souvent, elle est vraiment dure la vie passée, à longueur de journées, auprès des enfants: à l'espièglerie, à l'inconstance, à la légèreté, aux défauts inhérents à chacun d'eux, viennent quelquefois s'ajouter des misères de toutes sortes, quand ce ne sont pas ces tristes tares qui enlèvent à l'enfant, avec la fraîcheur de son innocence surnaturelle, l'enchantement naturel de son âge. Nombreux sont ceux qui ont déjà tout vu, tout entendu, peut-être tout subi. D'autres ont grandi sans avoir jamais entendu parler de Dieu, de la Très Sainte Vierge, des anges, des saints, de leur âme et de leur destin éternel, et qui n'écoutent qu'avec une indifférence ennuyée ce que l'on tente de leur dire sur les vérités de la foi.

Cependant, nous ne voudrions pas vous tracer un tableau trop sombre. Nombreux, très nombreux, grâce à Dieu, sont les enfants nés, grandis ou du moins rééduqués dans un milieu vraiment chrétien; mais même les meilleurs, même ceux qui sont dotés de qualités exceptionnelles, quelle patience constante n'imposent-ils pas, non seulement par leurs petits défauts, mais encore par leurs enfantillages, leurs questions continuelles, leurs disputes, leur vivacité, leur tapage! Malgré tout cela, le bon éducateur doit poursuivre son œuvre avec ferveur et en même temps avec calme, évitant toutes les manifestations de dépression et de découragement qui pourraient, en un instant, compromettre des résultats péniblement obtenus durant des semaines et des mois de fatigue, et détruire ou ébranler la confiance que les enfants ont mise en lui. Et enfin, alors même que tout serait

1. *Sat.*, XIV, 47.

2. *De l'éducation*, livre II, chap. 1^{er}.

allé pour le mieux, après avoir pris tant de soin de la première formation de ces tout-petits, au moment où commence à sortir le bourgeon qui laisse espérer la fleur, le fruit, voilà qu'il faut les remettre en d'autres mains pour recommencer la même tâche avec de nouveaux élèves.

Mais l'œuvre de l'éducateur n'est pas seulement dure, elle est encore difficile. Elle requiert, même auprès des petits, des connaissances spéciales, de l'habileté pédagogique. Elle exige une étude, des exercices pratiques, une aide et un appui réciproques, une laborieuse formation et une entière possession de soi-même. Certainement, votre Association vous aide à vous procurer ces avantages. En outre, elle s'efforce de vous inspirer un sentiment plus élevé de votre mission, telle qu'elle est, de l'insuffisance de tous les moyens d'ordre purement naturel, pour vous faire triompher de tous les obstacles. Pareille conviction est bien fondée.

DE LA VOCATION DE MAÎTRE: SES TROIS PRINCIPAUX MOTIFS

Comment expliquer, en effet, que malgré les tribulations et les soucis inhérents à votre profession, malgré la préparation qu'elle requiert et les difficultés qu'elle comporte, autant de candidats aspirent à embrasser cette profession? C'est qu'ils sont poussés par trois motifs principaux: *l'inclination, l'intérêt, l'idéal.*

La passion de l'enseignement dans un lycée, dans une Université et même dans une École supérieure, se comprend facilement. Le professeur ressent une joie intime en voyant s'éveiller sous son impulsion de jeunes intelligences et de jeunes cœurs, en leur communiquant sa pensée, ses convictions, en s'attachant à diriger la jeunesse vers une carrière élevée ou modeste, mais toujours honorable et utile à la société. Cette noble satisfaction compense largement les soucis, les fatigues et les contrariétés qui ne lui manqueront pas. Mais les petits enfants! De loin, avant d'en avoir fait l'expérience personnelle, il est facile d'éprouver une inclination presque paternelle ou maternelle à s'occuper d'eux. Mais si un autre principe, si une autre impulsion intérieure ne fortifient pas cette inclination, elle cédera fréquemment au dégoût. Et pourtant, dira-t-on, nombreux sont ceux — et vous êtes du nombre — en qui cette inclination puissante persévère, croît même, à mesure que se prolonge l'expérience et que se multiplient les peines et les sacrifices. C'est certain; car alors elle agit non plus seule, poussée pour ainsi

dire par l'instinct, mais elle est maintenue et renforcée par l'un des deux autres motifs: l'intérêt ou l'idéal.

L'intérêt, l'intérêt matériel; ne nous hâtons pas de le déprécier ou de le blâmer. Le maître est un homme, il doit vivre, et pour cela il doit recevoir pour son travail une juste et équitable rémunération qui lui permette de pourvoir à sa subsistance et à celle de sa famille; mais elle ne représente pour lui qu'une compensation; il n'enseigne pas par intérêt, mais par amour. *L'idéal est la force* qui le conduit et qui le guide. Il y a plus encore: en face de la nécessité de gagner sa vie, un jeune homme (ou une jeune fille) songe à se procurer les moyens convenables pour assurer son avenir et secourir ses parents; parmi les états de vie, il choisit celui dont il a le mieux compris la noblesse et l'utilité; même si le besoin du pain quotidien a tout d'abord dominé sa pensée, un sentiment supérieur a toutefois dicté son choix et cela lui vaut bien du respect et de l'estime. Celui, au contraire, qui ne verrait dans l'enseignement qu'un métier qu'il abandonnera volontiers le jour où il s'en présentera à lui un autre plus lucratif, ne serait qu'un pauvre mercenaire travaillant sans amour et sans joie, presque comme un forçat qui traîne sa chaîne avec l'idée fixe de l'évasion.

L'IDÉAL DU MAÎTRE CATHOLIQUE, SA PARFAITE FORMATION

Il est donc clair que le véritable inspirateur de la carrière de l'enseignement élémentaire ne peut être qu'un *puissant idéal*. Lui seul peut permettre d'acquérir et de pratiquer un art qui, suivant la célèbre expression de saint Jean Chrysostome, dépasse en excellence tous les autres ¹. Cet idéal anime et inspire tous les maîtres et toutes les maîtresses qui exercent leurs fonctions avec ardeur et avec fruit.

Nous parlons d'idéal, et nous voici arrivés à la tragique bifurcation. Quel idéal? Il existe des hommes et des femmes qui profanent leurs dons, leur intelligence, leur instinct paternel et maternel au service de l'impiété, de la haine religieuse, civile et sociale. Mais si ces personnes consacrent les années de leur jeunesse et de leur maturité à une entreprise aussi condamnable et assument, pour de telles fins, les obligations de l'enseignement en sacrifiant leur repos, leurs intérêts et leur conscience, d'autres hommes et d'autres femmes, par contre, enflammés de l'idéal le plus saint, désireux de conformer leur œuvre aux pré-

1. *In Matth.*, Homél. LIX, n° 7. Migne P. G., t. LVIII, col. 584.

ceptes de l'Évangile, se sentent l'irrésistible vocation de préserver les enfants du mal pour les donner à Dieu, de supporter toutes les fatigues et tous les désagréments pour en faire de bons serviteurs du Christ, de l'Église, de la société humaine. Tel est votre idéal, tel est également l'amour qui a conquis votre cœur et auquel vous avez voué votre vie.

Idéal splendide, amour puisé à l'intarissable source du Cœur divin, voilà ce qui vous inspire, ce qui donne à votre œuvre austère une douceur ineffable.

L'enfant, c'est l'avenir: avenir menaçant ou plein de promesses. Quand l'enfant insouciant va par les rues, il porte en lui, sans le savoir, les germes de toutes les vertus et de tous les vices. Beaucoup de passants se demandent: *Quis putas, puer iste erit?* (*Luc.*, I, 66.) Que sera cet enfant? Vous-mêmes vous avez eu l'occasion de vous poser anxieusement semblable question: quel sera son avenir pour lui-même, pour la société, pour l'Église? La question est devenue un tourment pour vous, et cet enfant, ces enfants, tous les enfants, vous les avez enfermés dans votre cœur. Vous avez pris la ferme résolution, vous avez promis à Dieu d'en faire les artisans de la restauration sociale en Jésus-Christ.

Un sentiment, non pas de découragement, mais presque d'épouvante vous a subitement envahi l'âme. Votre nombre qui, grâce à Dieu, est déjà bien grand, vous apparaissait soudainement comme disproportionné à l'immensité de l'entreprise; ensuite, vous avez réfléchi qu'en vous unissant, l'effort de chacun de vous sera décuplé. Ainsi, l'adage bien connu: « L'union fait la force », paraît avoir été bien compris par les dirigeants de votre Association qui le mettent en application. L'union fait avant tout la force morale; si l'union ne faisait que cela, ce serait déjà beaucoup! Il suffit, en effet, de se représenter les conditions dans lesquelles vivent un instituteur, une institutrice, perdus dans l'isolement, sans rencontrer parmi les personnes au milieu desquelles ils se trouvent, aucun soutien, aucune compréhension et quelquefois même aucune sympathie, pour pouvoir apprécier combien est opportune cette *union d'entr'aide mutuelle*.

Nous voudrions mettre ici en évidence et au-dessus de tout le but spécifique de votre Association: *procurer et promouvoir la parfaite formation du maître en lui fournissant les moyens d'accomplir dans les meilleures conditions possible sa pénible, mais grande et noble mission.*

L'essentiel, dans cette formation, n'est pas tant l'ensemble plus ou moins important de connaissances, de méthodes ingénieuses, que la formation de l'esprit. Quiconque veut faire triompher une cause, bonne ou mauvaise, vitale ou futile, est bien persuadé de la nécessité d'imprégner tous ses adeptes de l'esprit de cette cause. Le progrès de votre formation personnelle, intime et, le plus possible, complète et harmonieuse, tel doit donc être le premier but de votre Association.

Puisque l'éducation ne peut être vraiment saine et féconde si l'on s'en tient et se limite au domaine de la simple honnêteté naturelle, votre idéal doit être, en outre, et il l'est en réalité : surnaturel. De là découle que, comme votre vie privée, votre activité professionnelle doit être surnaturelle dans toute sa plénitude pour pouvoir se répandre dans toutes les âmes qui vous sont confiées. Exquise beauté du maître, de la maîtresse, qui, dès le matin, se sont rapprochés de Dieu par la prière, par la méditation des choses divines, et qui se sont nourris de la chair de l'Agneau immaculé et, ainsi ardents, rayonnants, vont prendre en main ces intelligences et ces cœurs des petits baptisés auxquels ils communiquent paternellement et maternellement leurs richesses spirituelles ! C'est à tout cela que tendent admirablement vos retraites fermées de chaque année, vos exercices spirituels tous les deux mois, la sainte messe commune de chaque mois.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, votre formation doit être complète ; il est donc opportun, ou plutôt il est indispensable que votre valeur professionnelle, pédagogique, justement parce que vous voulez vous rapprocher de la perfection même dans l'ordre surnaturel, soit éminente et suréminente, et que dans l'évolution des idées et des institutions, vous soyez, comme on dit, *à la page*. L'Association pourvoit à cette nécessité au moyen de vos cours de culture religieuse, sociale, technique, de la préparation des jeunes maîtres aux divers concours, de vos réunions mensuelles, de votre revue périodique et de vos bibliothèques. Elle étend sa sollicitude aux problèmes qui regardent l'école maternelle, les cours du soir et les élèves de l'École normale.

ASSOCIATION ET SCOLAIRE SYNDICAT

Ce n'est pas tout. Vous devez exiger votre place au soleil et les moyens de vous y maintenir ; vous devez défendre, soutenir, revendiquer *vos droits de maîtres* catholiques et la possibilité de remplir vos obligations. Individuellement, isolément, vous

ne pourriez, c'est évident, atteindre à ces buts; aussi, agissez unis, par le moyen de votre Association. Cette Association se propose, particulièrement en ce temps de réorganisation universelle, d'exercer une action individuelle et sociale en vue d'une législation scolaire qui respecte les principes de la doctrine catholique, action d'autant plus légitime en Italie que cette importante question s'y trouve réglée en vertu d'un solennel accord entre le Saint-Siège et l'État italien.

Enfin, vous devez songer à assurer aux maîtres et aux maîtresses une condition de vie conforme à leurs besoins et à la dignité de leurs fonctions. Nous avons déjà plus d'une fois parlé du Syndicat unique auquel adhèrent en Italie les catholiques eux-mêmes et des conditions requises pour être membre de cette institution. Du moment, donc, que vous êtes entrés dans ce Syndicat, vous ne vous contenterez pas de vous laisser porter passivement par le courant qui, de nos jours, englobe toutes les activités professionnelles et sociales. Il sera donc de votre devoir d'acquérir cette *compétence spéciale* qui vous permettra, au sein du Syndicat, de dire votre mot compétent dans toutes les questions qui s'y traitent, de faire valoir votre influence pour la défense des principes religieux et moraux professés par l'Église, de collaborer en parfaite loyauté avec vos collègues en tout ce qui est bon ou tout au moins non illicite, et sur les autres points de les amener à une compréhension plus chrétienne, non pas seulement de l'œuvre de l'enseignement et de l'éducation, mais encore des intérêts communs de votre classe.

Plein de confiance dans les résultats de votre Congrès et dans toute votre activité pour la saine formation de la jeunesse, Nous supplions le divin Pasteur des âmes de vous guider dans votre ministère, de vous réconforter dans vos fatigues, de vous consoler dans vos peines, tandis qu'avec l'affectueuse sollicitude de Notre cœur paternel, Nous vous donnons à vous, à tous les membres de l'enseignement élémentaire et des écoles maternelles, aux directeurs des études, aux inspecteurs de l'école publique et privée, religieux et laïques, à tous les enfants objet de vos soins, à toutes les personnes qui vous sont chères, Notre Bénédiction apostolique.

La tâche de l'éducateur

A l'Association italienne des instituteurs catholiques

(8 SEPTEMBRE 1946)

C'est avec un sentiment particulier de satisfaction et de joie, chers fils et filles, que Nous vous adressons aujourd'hui Notre salut paternel. Une année ne s'est pas encore écoulée, depuis le jour où Nous vous vîmes rassemblés autour de Nous. Mais depuis lors, en ces mois passés, combien opiniâtre et fécond a été le travail que vous avez accompli! Travail pour le développement de votre organisation, dont le rendement en profondeur a égalé l'accroissement en extension. Travail sur vos associés, pour les rendre à tous égards toujours plus aptes à l'accomplissement de leur mission, pour en faire des hommes et des femmes au caractère ferme et des chrétiens parfaits. Enfin, travail dans le Syndicat: et ici, vous avez, d'une façon exemplaire, avec courage et avec un remarquable succès, affirmé et défendu vos convictions, vos idéals, vos droits, en un mot, la cause de l'éducation chrétienne.

« SAUVONS L'ENFANT! »

Vous avez choisi comme devise du Congrès national des maîtres catholiques italiens, qui se termine aujourd'hui, le mot d'ordre: « Sauvons l'enfant! » Assurément, les années de guerre ont nui cruellement à l'enfance; et un extraordinaire labeur ainsi qu'une patience constante seront nécessaires pour réparer, en quelque manière, de si grands dégâts. Mais ce mot d'ordre prend à l'heure présente un sens encore plus profond. Quelque immenses, en effet, que soient ces ruines, spécialement les ruines spirituelles et morales, on peut néanmoins les comparer plutôt aux dévastations d'un ouragan qui bouleverse tout, mais qui passe et fait place à la tranquillité, en même temps que réapparaissent les éclatants rayons du soleil.

Ce qui importe principalement aujourd'hui, c'est le fondement stable de toute l'éducation de la jeunesse et du peuple; fondement qui devra être incorporé et inséré dans la future Constitution. Il n'est pas douteux que cette matière représente l'une des plus graves décisions qui seront prises par l'Assemblée

constituante, au sein de laquelle deux courants opposés s'affrontent: celui qui soutient l'école chrétienne, catholique, et celui qui est le protagoniste de l'école communément appelée laïque, c'est-à-dire sans religion.

Or, les résultats mêmes des dernières décennies se sont montrés défavorables à l'école sans religion, laquelle, de fait, est, ou en vient à être, antireligieuse. Cette école, d'après les expériences du siècle dernier et du siècle présent, a donné des fruits amers, elle a donc failli à son véritable but; tandis que l'éducation chrétienne, durant deux mille ans presque, a surmonté heureusement toutes les épreuves. N'est-il pas significatif que précisément aujourd'hui, après la guerre, les parents qui ont pu exprimer librement leur volonté aient demandé pour leurs enfants, en grande majorité, même parmi ceux qui ne professent pas notre foi, une école et une éducation chrétienne?

LES DROITS DE LA FAMILLE ET DE L'ÉGLISE

Votre devise prend donc le sens suivant. Laissez croître l'enfant dans l'atmosphère pure de la famille chrétienne et donnez-lui une école qui, de concert avec la maison paternelle et avec l'Église, travaille à la saine formation de la jeunesse. *Les parents ont un droit primaire d'ordre naturel à l'éducation de leurs enfants*, droit qui, comme le déclarait notre glorieux prédécesseur Pie XI, est inviolable et antérieur à celui de la société civile et de l'État¹. Mais un droit direct et suréminent dans le domaine de l'éducation, avec tous les moyens nécessaires et utiles à cette fin, revient à l'Église, maîtresse et mère surnaturelle des âmes, à qui est confié le soin religieux des hommes et qui, en conséquence, est aussi responsable de la formation spirituelle et morale de l'enfant. Ce n'est pas Nous, certes, qui nierons ou diminuerons le droit propre qu'a l'État aussi en matière d'éducation; droit qui trouve son fondement, et en même temps sa mesure et sa limite, dans le bien commun de la nation. Or, le bien commun exige que l'État protège et respecte le droit à l'éducation qui appartient à la famille et à l'Église.

La fin à atteindre est toujours que — selon le droit naturel et la volonté du Christ, et en vue du bien commun — famille, Église et État coopèrent d'un mutuel accord à l'instruction et à l'éducation de la jeunesse. C'est là un principe qui constitue la base essentielle de l'article 36 du Concordat en vigueur avec

1. Cf., *Encycl. Divini illius magistri*, 31 décembre 1929.

l'Italie, dans lequel « l'enseignement de la doctrine chrétienne, selon la forme traditionnelle catholique », est proclamé « fondement et couronnement de l'instruction publique ». Faites donc tous vos efforts pour que ces bases, consolidées et confirmées par la plus large expérience, soient exactement maintenues et observées, et pour que, en tout cas, aux parents qui réclament pour leurs enfants l'école catholique, cette école leur soit pleinement assurée.

Nous vivons dans un temps de formidables bouleversements; il se pourrait donc que l'un ou l'autre des maîtres catholiques, spécialement parmi les plus jeunes, soit tenté de penser et de se demander à lui-même quel sens et quelle valeur a, au milieu de gigantesques événements, sa petite tâche dans une école peut-être modeste, parmi des enfants du peuple simple et humble. Que pas un d'entre vous, chers fils, ne se laisse troubler par de semblables pensées et sentiments trompeurs. Il ne faut pas nier, certes, la grandeur des événements dont nous sommes témoins. Mais on ne peut, non plus, négliger de penser combien souvent, à ne considérer même que les trois derniers siècles, se sont réalisées les paroles du psalmiste: « *Dominus dissipat consilium nationum; irritas facit cogitationes populorum*. Le Seigneur renverse le plan des nations; il rend vaines les pensées des peuples ¹. »

L'IMPORTANCE DE LA TÂCHE DE L'ÉDUCATEUR

L'avenir est devant nous comme dans un brouillard impénétrable. Mais cet avenir vous l'avez en votre pouvoir, parce que c'est en vos mains que sont les nouvelles générations, qui devront le dominer et le façonner. Et elles — c'est-à-dire les enfants d'aujourd'hui — sauront le maîtriser et le façonner pour le plus grand bien de la famille humaine, si elles se mettent à l'ouvrage saines d'esprit et de corps, composées de citoyens honnêtes et de bons chrétiens. Or, cela dépend essentiellement de votre action, car aucune, après celle de la maison paternelle, n'agit d'une façon aussi durable sur l'âme des jeunes gens que l'école. Ici est l'importance de votre tâche, même si, d'aventure, elle devrait s'accomplir dans une pauvre église perdue dans un village de la montagne. Tâche plus importante et plus délicate de nos jours surtout, car, n'est-il pas vrai que vous devez bien souvent suppléer aux déficiences d'un grand nombre de parents, que les misères, les difficultés de la vie, les circonstances exté-

1. Ps . xxxii, 10.

rieures rendent moins aptes à remplir leur sainte et rude mission éducative ?

Regardez donc toujours votre école, grande et belle, ou laide et petite, comme un temple où pénètrent la dignité et la pureté, où la vérité et la droiture occupent les premières places, où resplendit la religion qui élève et ennoblit l'esprit en Dieu, en Dieu présent partout, de la même manière que dans les mouvements de votre esprit et de votre cœur, en Dieu scrutateur infaillible de vos pensées et de vos affections qui doivent être toutes tournées vers le bien et la vertu morale, afin que vous puissiez vous-mêmes devenir les maîtres des âmes juvéniles.

C'est en exprimant ces sentiments et en formulant ces vœux paternels, que Nous plaçons votre Association et son activité, comme aussi vous tous ici présents, vos compagnons d'action, vos confrères dans l'enseignement, vos inquiétudes et vos espérances, sous la protection de la Très Sainte Vierge Marie, dont nous célébrons aujourd'hui la fête, afin qu'elle abaisse son regard miséricordieux sur vous et sur la jeunesse, qui vous est confiée et qu'elle obtienne pour elle et pour vous-mêmes la plénitude de la force, de l'amour et de la grâce de son divin Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ; et comme gage de cette grâce, Nous vous donnons de grand cœur Notre Bénédiction apostolique.

S. S. PIE XII

ÉCRITS ET DISCOURS

publiés par l'École Sociale Populaire



FEUILLETS DE 4 A 8 PAGES

(2 sous l'exemplaire, 75 sous le cent)

<i>La Mode</i>	<i>Conditions d'une paix juste</i>
<i>La Jeune Fille moderne</i>	<i>Directives aux ouvriers</i>

BROCHURES DE 16 PAGES (Œuvre des Tracts)

(10 sous l'exemplaire)

<i>Encyclique « Sertum Laetitiae »</i>	<i>L'Action catholique</i>
<i>Allocutions de Noël</i>	<i>L'Action catholique féminine</i>
<i>La Science, la Foi, la Vision</i>	<i>Aux jeunes mariés — II</i>
<i>Aux jeunes mariés — I</i>	<i>Directives d'Action catholique</i>
<i>La Compagnie de Jésus</i>	<i>Aux nouveaux époux</i>

BROCHURES DE 32 PAGES (E. S. P.)

(15 sous l'exemplaire)

<i>La Paix</i>
<i>Encyclique « Summi Pontificatus »</i>
<i>Allocutions et Lettres — I (La Communion des Saints)</i>
<i>Allocutions et Lettres — II (Les bases d'une paix juste)</i>
<i>Allocutions et Lettres — III (L'ordre nouveau)</i>
<i>Allocutions et Lettres — IV (Providence divine)</i>
<i>Allocutions et Lettres — V (Jubilé épiscopal)</i>
<i>Allocutions et Lettres — VI (Les bienfaits du mariage)</i>
<i>Allocutions et Lettres — VII (Message de Noël 1942)</i>
<i>Allocutions et Lettres — VIII (Soucis de l'Église)</i>
<i>Allocutions et Lettres — IX (Message au monde entier)</i>
<i>Allocutions et Lettres — X (La Démocratie)</i>
<i>Encyclique « Divino afflante Spiritu » (Études bibliques)</i>
<i>Encyclique « Mystici Corporis » (64 pages)</i>

Éditions de l'École Sociale Populaire

LA RESTAURATION SOCIALE d'après les encycliques

par le P. Archambault, S. J. — 106 pages, 25 sous

DIRECTIVES SOCIALES CATHOLIQUES

par le P. Chagnon, S. J. — 214 pages, 50 sous

POUR UN ORDRE SOCIAL CHRÉTIEN

par le P. Lorenzo Gauthier, C. S. V. — 200 pages, \$1.00

ÉLÉMENTS DE MORALE SOCIALE

par le P. Delaye, S. J. — 198 pages, 75 sous

CODE SOCIAL

Essai d'une synthèse catholique. — 106 pages, 50 sous

L'ENCYCLIQUE « QUADRAGESIMO ANNO » sur la restauration sociale

Texte français avec divisions et commentaires
146 pages, 50 sous

L'ENCYCLIQUE « DIVINI REDEMPTORIS » sur le communisme athée

Texte français avec divisions et commentaires
123 pages, 50 sous

L'ENCYCLIQUE « SUMMI PONTIFICATUS » sur la morale sans-Dieu

Texte français avec divisions et commentaires
127 pages, 50 sous

MANUEL POUR LES CERCLES D'ÉTUDES

par R. Levassor — 218 pages, \$1.00

LA QUESTION SOCIALE

par J. Duperray. — 295 pages, \$1.00

1961, RUE RACHEL EST, MONTRÉAL



11
IMPRIMERIE DU MESSAGER, MONTRÉAL

